

Paola Bielisse

Fautes indélébiles



Sur le chemin, passe, passe, passera...

Paola Biélisse

Fautes indélébiles

© Paola Bielisse, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7258-9

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes les personnes qui comme Lisa, ont vu leurs voix étouffées par l'injustice. À celles et ceux qui se battent chaque jour pour préserver leur intégrité, ce témoignage vous ai dédié, chaque histoire, chaque lutte menée, chaque cri de résistance fait écho à l'espoir d'un changement. Ce témoignage est une invitation à briser les chaînes du silence, à revendiquer le droit d'être entendu et à célébrer la force de ceux qui refusent de se soumettre à l'injustice. Puisse ce témoignage résonner dans votre cœur et vous inspirer à poursuivre votre propre combat pour la justice. Dans cette quête de vérité et de dignité, soyons fier de notre identité et de nos convictions.

À Suzanne qui aurait tant aimé lire ces mots, mais qui, malheureusement n'est plus là pour le faire. Ma précieuse amie, je t'adresse ces lignes en espérant qu'elles parviennent à toucher ton âme là où tu es. Ta sagesse, ta bienveillance et tes sourires ont toujours été des phares dans les moments d'incertitudes. Je t'imagine, sourire aux lèvres feuilletant ces pages avec curiosité et émotion, partageant avec moi tes réflexions comme nous le faisons ensemble dans nos discussions passionnées de fin de soirée. J'espère que ton esprit vivra toujours, il me manque tant.

Un enfant, un professeur, un livre, un crayon peuvent changer le monde...

Malala Yousafzai

REX

Rex, n'est pas le nom de mon chien.

C'est un acronyme, celui du « Retour d'expérience » ou plus précisément,

« L'objectif global du retour d'expérience, pour en tirer des enseignements afin d'optimiser les pratiques dans le futur. »

Il s'agit d'un appel à l'action, qui doit inciter les organisations à réfléchir sur leurs pratiques internes, à mettre en place des procédures qui favorisent la dignité humaine et l'équité, et à s'assurer que les voix des victimes soient entendues et respectées. Il ne suffit pas d'afficher des valeurs de bienveillance et d'empathie, encore faut-il les incarner dans les faits. Car chaque personne a le droit un environnement bienveillant où elle peut se sentir en sécurité, respectée et valorisée, loin des jugements et des humiliations.

« Fautes indélébiles »

1

Lisa se souvient d'un temps révolu, d'une innocence précieuse où le monde était aussi vaste que son petit village.

À l'âge de six ans, sans vraiment comprendre les différentes nuances du handicap, elle faisait chaque matin un geste qui définirait sa vie. Elle se souvient de ce petit garçon, qui s'appelait Dominique, celui qu'elle allait chercher chez lui pour l'accompagner à l'école. Personne ne lui avait demandé de le faire, elle avait simplement ressenti le besoin irrésistible de l'aidé, d'être à ses côtés. Chaque matin, lorsque Lisa frappait à la porte de leur ferme, son cœur s'emplissait d'une joie inexplicable. Le père du petit garçon, un agriculteur solide, prenait la main de son fils la posait dans celle de Lisa et les regardait s'éloigner, marchant côte à côte sur le trottoir. Dominique, qu'elle voyait souvent chaussé de grosses semelles, lui souriait avec une innocence désarmante, et ensemble, ils traçaient leur chemin à travers le monde de l'enfance. Lisa se rappelle avec précision des éclats de rire, des jeux dans la cour d'école, mais aussi de la manière dont l'attention des autres enfants se portait sur les différences. Elle n'avait pas conscience des regards, des murmures, pour elle, il était simplement son ami. Elle se sentait fière de le soutenir, d'être celle qui faisait en sorte qu'il ne se sente pas seul. C'était une époque où compassion et simplicité se mêlaient, où l'amour d'un enfant pour un autre pouvait s'exprimer sans crainte ni jugement.

Vingt ans plus tard, alors qu'elle avait déménagé et qu'elle s'était engagée dans sa carrière de soignante, un événement inattendu raviva ses souvenirs. Sur le parking d'un magasin, une silhouette familière s'approcha d'elle. Un homme, portant une casquette et un pantalon en velours côtelé, s'avança avec un sourire chaleureux. Lisa ne pouvait pas y croire. Son cœur s'emballa lorsqu'il caressa doucement ses cheveux et lui demanda d'une voix familière,

« Ça va noutchote ? »

Avant de repartir rapidement. Elle mit un moment à comprendre, mais en

entendant ces mots, une vague de souvenirs l'envahit. La voix de cet homme, bien qu'empreinte de temps, résonnait avec une chaleur et une tendresse qu'elle n'avait pas oublié, il l'avait reconnu et ne l'avait pas oublié lui aussi, Lisa fut touchée par cet élan. Instantanément, elle fut transportée dans son enfance, à cette époque où chaque matin elle allait chercher son camarade, à une époque où les préoccupations du monde des adultes n'avaient pas encore terni son regard. Emue par cette rencontre inattendue, Lisa se sentit reconnectée à ses racines, à cette vocation qui avait germé dans son cœur si longtemps auparavant. Cet homme, cet ami d'enfance, lui rappelait que le chemin qu'elle avait choisi n'était pas qu'un métier, mais un appel profond à l'empathie, à l'écoute et à la compassion. À partir de ce moment, elle sut que sa quête pour aider les autres ne serait jamais vaine. C'était un fil d'Ariane qui la guidait, une lumière dans les ténèbres qu'elle affrontera un jour.

Lisa n'avait que huit ans quand elle et sa famille déménagèrent et qu'elle quitta son école, son Dominique et tous ses repères d'enfant.

Elle alla découvrir un nouveau village, d'autres personnes, mais aussi une réalité qu'elle n'avait jamais vraiment côtoyée. À la laiterie du village, chaque soir, le même tableau se déroulait, l'espace était confiné, presque suffocant, les odeurs de lait frais se mêlaient à celles des vieilles poutres en bois. Une lumière tamisée filtrait à travers les fenêtres poussiéreuses, créant une ambiance à la fois intime et pesante. Les jeunes se donnaient rendez-vous et Lisa qui s'était fait quelques amis les rejoignait tous les soirs à dix-huit heures « Elle allait au lait ». Les habitués s'y retrouvaient, échangeant des banalités, des rires forcés et regards furtifs, tandis que les notables, un peu mal à l'aise, se tenaient en retrait, leurs postures rigides trahissant leur inconfort. Au milieu de ce microcosme, il y avait lui. Petit, chétif, il semblait à la fois étranger et familier, comme une ombre qui hantait ce lieu. Ses grands yeux innocents, scrutaient ce qui l'entourait avec une curiosité désarmante. Une légère couche de morve se dessinait souvent sur son petit nez, mais cela ne semblait pas l'embarrasser. Il restait là, figé, un mélange de naïveté et de questionnement dans son regard lorsqu'il fixait les clients. Ce petit garçon issu d'une famille en difficulté sociale, portait le poids de son monde sur ses frêles épaules. Sa déficience mentale ne faisait qu'accentuer son sentiment d'isolement, le rendant encore plus vulnérable dans un endroit où la cruauté peut parfois se cacher derrière des sourires.

Puis, dans un fracas soudain, l'homme entra, emporté par une rage inexplicable. Il se dirigea droit vers le garçon, et avant que quiconque n'ait eu le temps de réagir, il l'attrapa par le bras avec une force brutale. La scène était si inattendue qu'un silence de mort s'installait dans la laiterie.

« Dégages, sale bâtard ! »

Hurla l'homme, sa voix résonnant comme un coup de tonnerre dans l'esprit des spectateurs paralysés.

Le petit, projeté au sol par cette grande botte qu'il venait de prendre aux fesses, s'effondra avec son pot de lait, un éclat argenté éclaboussa le sol. Pendant un court instant, le temps semblait suspendu. Sa bouche s'ouvra, la surprise et la peur se lisaient sur son visage. Pas une larme ne coulait de ses yeux, mais son

expression était celle d'un enfant confronté à une cruauté qu'il ne comprenait pas. Qu'avait-t-il fait pour mériter ça se demanda Lisa ? Il se redressa, tremblant il ramassa son pot de lait presque vide. Les autres clients, figés dans leurs manteaux, échangeaient des regards, cherchant désespérément une réaction, une preuve de compassion, mais chacun restait muet, incapable de briser l'atmosphère d'incompréhension et d'angoisse. L'homme, quant à lui, retourna à ses affaires avec une indifférence glaciale, comme si rien ne s'était passé.

La scène se figea dans la mémoire de Lisa. Elle était médusée, un sentiment d'impuissance l'envahissait. Pourquoi personne ne prenait la défense de ce petit garçon ? Elle se demanda pourquoi ces adultes ne réagissaient pas ? Pourquoi cette violence, cette cruauté si triviale, suscitait-t-elle si peu de réactions ? La compassion semble évanouie dans les méandres de l'indifférence collective. Ce soir-là, alors que Lisa quitta la laiterie en compagnie de ses nouveaux amis, elle ne pouvait s'empêcher de penser à ce petit garçon, seul face à la brutalité du monde. Un monde qui, pour beaucoup, continuait de tourner comme si de rien était, mais qui, pour elle, venait de changer à jamais.

Le treize juillet, c'était la retraite aux flambeaux, dans la famille de Lisa on ignorait ces traditions, mais dans le village, tous les enfants attendaient cette « soirée » pour la permission de sortir de nuit qui allait avec. Un tracteur avec une plateforme chargée d'enfants et leurs lampions colorés éclairés d'une bougie. Les adultes accompagnaient et marchaient derrière le cortège qui arpentait lentement toutes les rues principales du village. Pour Lisa c'était un moment magique, cette féerie de lumières colorées. Mais bientôt, le cortège s'arrêta devant une maison, Lisa comprit très vite que c'était la maison du petit garçon. Un frisson l'envahit, il faisait noir dans la maison, il n'y avait pas d'éclairage aux fenêtres. Les rires d'enfants bientôt étaient remplacés par des cris de peur. Des pétards fusaient vers l'habitation, et les enfants cachés, pris de panique, commençaient à hurler. Des plus grands jetaient des cailloux et des pelles de cendres pour se défendre contre cet agresseur. Lisa était horrifiée, pourquoi des adultes trouvaient-t-ils cela amusant ? La formation reprit son chemin, ignorant la détresse de cette famille. Lisa réalisa alors que le conducteur du tracteur n'était autre que cet homme, celui qui avait botté l'enfant, « Le Sale Bâtard », crié dans un souffle de dégoût. Lisa comprenait que cet enfant, qui dans sa chute avait renversé son lait devait avoir eu le cœur lourd, pour n'avoir rien apporté à sa famille déjà en difficulté.

Avec ses quelques années de vie, la leçon était amère. Cette famille, Lisa,